



La Seconde Surprise de l'amour

LUC BONDY MARIVAUX

17 NOVEMBRE
AU 21 DÉCEMBRE 2007

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS



36^e édition

LUC BONDY MARIVAUX *La Seconde Surprise de l'amour*

17 nov. au 21 déc. 2007, 20h30
Dimanche 15h30, relâche lundis et 7 déc.
Durée : 2h
Une rencontre avec les artistes aura lieu
le 2 déc. à l'issue de la représentation

Mise en scène, Luc Bondy
Avec Pascal Bongard, Audrey Bonnet,
Clotilde Hesme, Roger Jendly,
Roch Leibovici, Micha Lescot
Dramaturge, Dieter Sturm
Décor et lumière, Karl-Ernst Herrmann
Collaboration lumière, Jean-Luc Chanonat
Son, André Serré
Costumes, Moidele Bickel
Maquillages et coiffures,
Cécile Kretschmar
Collaboration artistique, Geoffrey Layton
Assistante à la mise en scène,
Sophie Lecarpentier
Assistante au décor, Claudia Jenatsch
Collaboration costumes, Amélie Haas
Coordination technique, Eric Proust

Régisseur général, Bernard Steffenino
Chef machiniste, Jean-Louis Ramirez
Chef électricien, Éric Argis
Régisseur lumière, Alain Abdessemed
Electriciens intermittents, Abdelaziz
Boudhafri, Thierry Chalande, Yannick
Stevan, Eric Rosso, Germain Wasilewski
Régisseur plateau, Joachim Fosset
Machinistes, Mohamed Chaouih,
Basile Boisseau
Machinistes intermittents, Victoria
Camargo, Bernard Chopin, Gaël Leccia,
Félix Dhenin, Geoffroy Robichon,
Nicolas Roger-Jean
Régisseur son, Dominique Bataille
Régisseurs son intermittents, Frédéric Rui
Chef habilleuse, Pauline Jakobiak
Habilleuse intermittente, Tifenn Morvan
Constructeurs intermittents,
Claude Sangiorgi, Jérôme Chrétien,
Hakim Miloudi

Coproduction, Théâtre Vidy-Lausanne
E.T.E., Théâtre Nanterre-Amandiers,
Wiener Festwochen, RuhrTriennale, MC2 :
Grenoble Scène nationale, Nouveau
Théâtre d'Angers - Centre dramatique
national des pays de Loire, Théâtre
de Caen, Festival d'Automne à Paris

En compagnie de l'Adami 


 Partenaire du Festival
d'Automne à Paris

Photo couverture : © Pascal Victor

Dès que le fonctionnement dramaturgique interne de l'œuvre fait songer à la per- fection d'une montre suisse, j'abdique...

Entretien avec Luc Bondy

Vous revenez à Marivaux, 22 ans après avoir mis en scène Le Triomphe de l'amour à la Schaubühne : pourquoi avoir fait ce choix aujourd'hui ?

Marivaux est, comme tous les grands auteurs qui ont marqué notre vision du monde, à la fois moderne et anachronique. Avant Freud, de façon dramatique, il raconte les mécanismes de l'orgueil – le fonctionnement du narcissisme, la crainte d'être possédé, comme celle d'être rejeté. Il décrit la manière dont l'attraction entre les sexes est soumise à certaines lois qui se retrouvent dans toutes les relations entre les êtres qui se désirent. Marivaux a écrit sur des sentiments que des adolescents vivent, dont ils ne connaissent pas la nature et qu'ils n'ont pas expérimentés. Ce sont des événements d'avant la Chute, qui préfigurent la vie terrestre, la vie sociale. Les personnages de Marivaux se manipulent les uns les autres pour parvenir à des solutions, pas toujours convaincantes, mais qui ont pour elles d'imiter le Bonheur.

C'est la première fois que je monte Marivaux dans sa langue d'origine. J'ai malgré tout essayé de ne pas retomber dans des schémas pré-conçus et de conserver cette forme de distance que m'offrait le passage de la langue originelle à la langue traduite ; une distance qui permet de retrouver des moments que la tradition a enfouis...

Pourquoi avoir choisi La Seconde Surprise de l'amour, et non la première version de cette pièce (La Surprise de l'amour), souvent considérée comme plus aboutie, voire comme le chef-d'œuvre de son auteur ? qu'est-ce qui vous a intéressé

dans cette seconde version, davantage centrée sur le personnage de la Marquise ? J'ai envisagé les deux textes, mais mon premier choix s'est porté sur *La Seconde Surprise de l'amour*. L'écriture de la première est peut-être plus rigoureuse, plus classiquement marivaldienne, surtout par ses constructions parallèles. La forme y est plus rigide et, de ce fait, l'aboutissement très surprenant. Toutefois, ce que je préfère raconter au théâtre, ce sont les histoires des femmes. L'hypocondrie amoureuse et la misogynie passagère du héros de *La Surprise de l'amour*, bien que brillamment conçues, ne me permettraient pas de rapprocher les traits de ce personnage de quelque chose que je connaissais vraiment. L'aspect abouti dont vous parlez est pour moi un problème – c'est comme le livret des *Noces de Figaro* : dès que le fonctionnement dramaturgique interne de l'œuvre fait songer à la perfection d'une montre suisse, j'abdique... *La Seconde Surprise de l'amour* est une pièce plus surprenante, avec un deuxième et un troisième actes inouïs. À chaque instant, la pièce pourrait se terminer, mais il semble qu'un malentendu s'y glisse toujours pour contrarier cette fin. Ce malentendu – qui se joue entre les deux termes : amitié et amour – peut également être lu comme une histoire initiatique : le couple doit surmonter plusieurs crises avant de se trouver. Ces crises demandent des sacrifices : "l'intellectuel" de la Marquise, son *shrink* ("psy", Ndlr.), tout comme son autre prétendant, doivent être virés, écartés. Le premier renvoi est accompli par les serviteurs – les aristocrates utilisent les petites gens pour réaliser la sale besogne, celle d'expulser le philosophe de la comédie. À la fin de la pièce néanmoins, on sent une overdose de sentiments amoureux – analysés, vécus, étranglés, revécus –, un passage exténuant de la dépression au bonheur, du

bonheur au doute... À tel point que l'on pourrait se demander s'il n'y a pas, à l'instant de la fin, un grand gâchi...

Comment avez-vous abordé ce texte et quels partis pris de mise en scène comprenez-vous adopter ? comment s'est effectué le choix des comédiens ?

Ma mise en scène ne cherche pas à expliquer le pourquoi de ces comportements, mais à voir où nous pouvons nous y retrouver. Les situations entre les serveurs sont bien plus difficiles à adapter à notre époque car souvent, ce sont eux qui font fonctionner ceux auxquels ils obéissent. Malgré tout, leur humanité nous parle. J'ai tenté de ne pas faire trop de reconstruction historique car elle risquerait, dans *La Seconde Surprise de l'amour*, de prendre le pas sur le conflit amoureux. J'ai été également très sensible au travail du cinéaste Eric Rohmer, qui, comme Marivaux au XVIII^e siècle, est un grand philosophe des malentendus amoureux.

Quant au choix des acteurs : je les rencontre, je leur parle, je fais tout pour trouver des comédiens correspondant dès le début à ce que je crois m'imaginer, au point de me faire oublier les rôles : je veux de plus en plus pouvoir dire, non plus "la Marquise", mais "Clotilde", non plus "le Chevalier", mais "Micha", non plus "le Philosophe", mais "Pascal", ou "Roger" à la place du "Comte", et les deux valets, Audrey et Roch, doivent redevenir eux-mêmes...

Propos recueillis par David Sanson

Luc Bondy

Né en 1948 à Zurich, Luc Bondy passe une partie de son enfance et de son adolescence en France. Après avoir fréquenté l'école Jacques Lecoq, il fait ses débuts à l'Université Internationale du Théâtre à Paris en adaptant un roman de Gombrowicz. En 1969, il est assistant à la mise en scène au Thalia Theater de Hambourg ; dès 1971, il signe ses propres mises en scène, notamment *Les Bonnes*, de Genet (Hambourg, 1971), *Les Chaises*, de Ionesco (Nuremberg, 1972), *Comme il vous plaira*, de Shakespeare (Wuppertal, 1973).

De 1974 à 1976, Luc Bondy travaille à la Stadtische Bühne de Francfort. Par la suite, il réalise de nombreuses mises en scène à la Schaubühne de Berlin dirigée par Peter Stein. À partir de 1981, il travaille à Cologne, où il présente notamment *Yvonne, princesse de Bourgogne*, de Gombrowicz, *Ah les beaux jours*, de Beckett et *Macbeth*, de Shakespeare, en 1982.

Dans la même année, il adapte *Kalldewey Farce*, un texte de Botho Strauss, qui est créé à la Schaubühne de Berlin. En 1984, il met en scène *Terre étrangère*, de Schnitzler au Théâtre des Amandiers de Nanterre (la critique allemande lui décernera son prix du théâtre pour ce spectacle).

De 1985 à 1987, il est co-directeur artistique (avec les dramaturges Dieter Sturm et Christoph Leimbacher) de la Schaubühne, où il met en scène *Le Triomphe de l'amour*, de Marivaux, *La Tanière*, de Botho Strauss et *Le Misanthrope*, de Molière.

Depuis 2001, Luc Bondy est le directeur des Wiener Festwochen.

Parmi ses récentes mises en scène : *Phèdre*, de Racine, *Figaro divorce*, d'Ödön von Horváth (1999), *En attendant Godot*, de Samuel Beckett, avec des élèves comédiens du Séminaire Max-Reinhardt, *Fantaisie du sort*, de Botho Strauss, *Macbeth* de Giuseppe Verdi, *le Conte d'hiver* de Philippe Boesmans, *La Mouette*, d'Anton Tchekhov, *Le Tour d'érou* de Britten (2001), et *Auf dem Land*, d'après *The Country*, de Martin Crimp (2001). En octobre 2000, Luc Bondy crée *Trois vies*, de Yasmina Reza à l'Akademietheater de Vienne. En mai 2002, il met en scène *Anatol*, d'Arthur Schnitzler au Burgtheater de Vienne. En 2004, une pièce espagnole est présentée au théâtre de la Madeleine, et son film, *Ne fais pas ça !* sort sur les écrans français.

En 2005, il monte *Viol*, de Botho Strauss. En 2006, il présente *Idomeneo*, de Mozart à l'Opéra Garnier.

Luc Bondy au Festival d'Automne à Paris:

Cruel and Tender de Martin Crimp (2004, Théâtre des Bouffes du Nord) ; *The Country* de Martin Crimp (2002, Théâtre National de la Colline) ; *Le Conte d'Hiver* de William Shakespeare, opéra de Philippe Boesmans (2000, Théâtre du Châtelet) ; *Phèdre* de Racine (1998, l'Odéon - Théâtre de l'Europe) ; *Jouer avec le feu* d'August Strindberg (1996, Théâtre des Bouffes du Nord) ; *L'Heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke (1994, Théâtre du Châtelet) ; *La Ronde*, opéra de Philippe Boesmans, d'après Arthur Schnitzler (1994, Théâtre du Châtelet) ; *Le Chemin solitaire* d'Arthur Schnitzler (1989, Théâtre du Rond-Point).



Festival d'Automne à Paris

156, rue de Rivoli

75001 Paris

01 53 45 17 00

www.festival-automne.com

THÉÂTRE
NANTERRE-AMANDIERS



Théâtre Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo Picasso

92000 Nanterre

01 46 14 70 00

www.nanterre-amandiers.com

Le théâtre Nanterre-Amandiers bénéficie du soutien de :



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

36^e édition

13 septembre
au 22 décembre 2007

www.festival-automne.com
01 53 45 17 17



MAIRIE DE PARIS

île de France



THÉÂTRE

**Lars Norén /
Pierre Maillot /
Mélanie Leray**
La Veillée
Théâtre de la Bastille

Abbas Kiarostami
Looking at Tazieh
Centre Pompidou

**Josse de Pauw /
Collegium Vocale Gent**
RUHE
Maison de l'architecture

Rabih Mroué
Qui a peur de la représentation ?
Centre Pompidou

Arne Lygre / Claude Régy
Homme sans but
Odéon-Théâtre de l'Europe
aux Ateliers Berthier

**Benjamin Franklin /
Stéphane Olry**
Treize semaines de vertu
Château de la Roche-Guyon
Archives Nationales / Hôtel
de Soubise

**Ödön von Horváth /
Christoph Marthaler**
Légendes de la forêt viennoise
Théâtre National
de Chaillot

Rabih Mroué
*Comme Nancy aurait souhaité que
tout ceci ne fût qu'un poisson d'avril*
Théâtre de la Cité
Internationale
La Ferme du Buisson

**Anton Tchekhov /
Enrique Diaz**
SEAGULL-PLAY (la mouette)
La Ferme du Buisson

Lars Norén
Le 20 novembre
Maison des Arts Créteil

Ricardo Bartís
De Mal en Peor
MC 93 Bobigny

Lina Saneh
Appendice
Théâtre de la Cité
Internationale

**Jean-Luc Lagarce /
Rodolphe Dana**
Derniers remords avant l'oubli
Théâtre de la Bastille
La Ferme du Buisson
La Scène Watteau /
Nogent-sur-Marne

Tim Etchells
That Night Follows Day
Centre Pompidou

**Paroles d'acteurs /
Julie Brochen**
Variations / Jean-Luc Lagarce
Théâtre de l'Aquarium

Rodrigo García
Et balancez mes cendres sur Mickey
Théâtre du Rond-Point

Amir Reza Kooheštani
Recent Experiences
Théâtre de la Bastille

Marivaux / Luc Bondy
La Seconde Surprise de l'amour
Théâtre Nanterre-Amandiers

**William Shakespeare /
Dood Paard**
Titus
Maison des Arts Créteil

**Thomas Bernhard /
tg STAN**
"Sauve qui peut", pas mal comme titre
Théâtre de la Bastille

**ARTS PLASTIQUES,
MUSIQUE, DANSE,
PERFORMANCES,
POÉSIE, CINÉMA**

Retrouvez l'intégralité
du programme sur
www.festival-automne.com

Télérama
PARTENAIRE DE VOTRE ÉVÉNEMENT
PARTENAIRE DE VOTRE ÉMOTION

La télé, le cinéma, la radio, le théâtre, la musique, la danse, l'art...
Retrouvez toute l'actualité culturelle chaque mercredi dans Télérama.

